

JEAN-FRANÇOIS HEIM  
FINE ARTS

**ANNE-LOUIS GIRODET**

Montargis 1767 - Paris 1824  
Ecole française

**PORTRAIT DE MARDOCHÉE**

Huile sur toile  
H. 0,61 m ; L. 0,49 m

DATE : vers 1790-1800

PROVENANCE :

Atelier de l'artiste jusqu'à sa mort  
Collection privée, France

ŒUVRES EN RAPPORT :

*Mardochée*, lithographie par Jean-Joseph Dassy (1791-1865) sous la direction de Girodet en 1824, imprimerie Vilain, portant l'inscription *Joseph Dassy del 1824 / d'après Girodet pinxt et dirext*, dépôt légal le 21 février 1824, exposée en pendant de la lithographie de *Mustapha* au salon de 1824, no. 2096.

*Mardochée*, huile sur toile, H. 0,59 m; L. 0,46 m, portant au dos l'inscription *Pérignon père d'après Girodet ; 1623*, collection privée, France, voir Sylvain Bellenger (dir.), cat. exp. *Girodet, 1767-1824*, Paris, 2005, p. 389, no. 85 (version Becquerel).

BIBLIOGRAPHIE :

Sidonie Lemeux-Fraitot, « Inventaire après décès d'Anne-Louis Girodet-Trioson (1776-1824) », in Valérie Bajou et Sidonie Lemeux-Fraitot, *Inventaires après décès de Gros et de Girodet. Documents inédits*, Paris, 2002, rééd. 2003, p. 229, no. 196 : « sont attachés à la porte d'entrée les trois tableaux Suivans tête de Mardochée prisée trente francs (...) ».  
Jean-Marie Voignier, « La fortune de Girodet », *Bulletin de la Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis*, no. 128-129, avril 2005 : *Etat descriptif des objets d'art et autres effets mobiliers dépendant de la succession de M. Anne-Louis Girodet*, p. 27, no. 196 : « sont attachés à la porte d'entrée les trois tableaux suivans : la tête de Mardochée prisée trente francs (...) »

Anne Louis Girodet de Roucy, dit Girodet-Trioson, l'un des peintres majeurs de l'école française, est une grande figure de la transformation de l'art français de la Révolution à la Restauration. Son œuvre n'entre pas dans des catégories du néoclassicisme ou du romantisme. Tout en poursuivant les principes de l'Ecole de David son maître, Girodet y introduit une distorsion en s'attachant à la représentation de l'immatériel et du mystère.

## JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

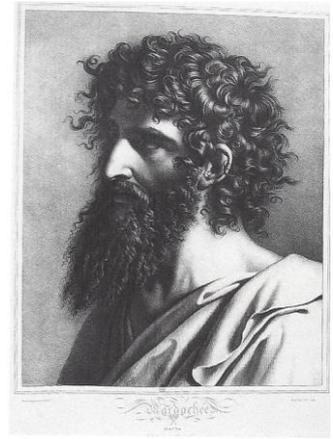
Envoyé très tôt à Paris, où de bonnes études classiques révèlent ses dons littéraires et artistiques, il a pour tuteur le docteur Trioson, dont il deviendra plus tard le fils adoptif. En 1784, il entre dans l'atelier de David et prépare le prix de Rome, qu'il obtient en 1789 avec *Joseph reconnu par ses frères* (Paris, Ecole nationale des Beaux-Arts), dans un style très davidien. C'est précisément le début de sa distance affirmée vis-à-vis de David, qui s'exprimera de manière croissante dans son œuvre peinte. Son envoi de Rome *Le Sommeil d'Endymion* (Paris, musée du Louvre), achevé en septembre 1791, manifeste cette rupture avec le maître : c'est le subjectif qui l'emporte sur la raison. Le tableau remporta un grand succès et fonda sa réputation de peintre original et poétique.



Girodet, *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxes*, 1792, Paris, Faculté de Médecine



Girodet, *Autoportrait*, 1795, musée de Versailles



Girodet (d'après), *Mardochée*, lithographie, Paris, BNF

En parallèle à ses innovations, Girodet prépare déjà l'autre tableau majeur de son séjour romain : *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxes* (Paris, Faculté de Médecine), peint par amitié pour son protecteur le docteur Trioson dont la profession a inspiré le sujet. Commencé immédiatement après *l'Endymion*, ce tableau montre une toute autre approche. Girodet se mesure ici à la manière de David, aussi bien par le vocabulaire artistique que par le choix du sujet qui reste d'ailleurs l'unique *exemplum virtutis* dans l'œuvre de Girodet. Ce tableau met en scène l'histoire du médecin grec qui refuse de soigner le roi des Perses, dont le pays est ravagé par la peste. Les ambassadeurs de ce roi, vêtus en blanc en signe de deuil, sont élaborés à la méthode de Poussin et expriment toute une panoplie de sentiments.

C'est de ce même tableau que l'on doit rapprocher stylistiquement notre *Mardochée*. Sans en être une étude préparatoire, il est peint dans un esprit très proche. En effet, on y retrouve une gamme de couleurs réduite, avec ce vêtement blanc, sobrement drapé à l'antique, porté au-dessus d'une tunique ocre. Le fond est identiquement neutre et gris, et les tonalités de gris trouvent un écho dans les rehauts de couleurs de la chevelure et de la carnation. Girodet s'attache là aussi à la représentation d'un sentiment véridique : l'expression des yeux et de la bouche entrouverte est marquée d'une douceur et d'une spiritualité profonde.

En janvier 1793, suite au saccage du palais Mancini, siège de l'Académie de France à Rome, Girodet arrive à s'enfuir à Naples avec les derniers pensionnaires. Sur le chemin du retour en France, à Gênes, où la maladie le retient, il peint pour Gros, venu avec l'armée d'Italie, son *Autoportrait* (1795, musée de Versailles), qu'il échange contre celui de son ami.

## JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

Ce tableau a plusieurs points en commun avec *Mardochée*. L'artiste se représente sur un fond monochrome gris, dans une position semblable avec une épaule couverte d'un drapée blanc à l'antique, l'autre d'une tunique de couleur ocre.

Entre 1798 et 1819, Girodet peint une douzaine de têtes masculines orientales, dont la moitié a été localisée aujourd'hui. Ces têtes aux couleurs flamboyantes et vêtements luxueux sont peints dans un esprit assez différent de *Mardochée*. Parmi celles-ci figure le *Portrait de Mustapha*, 1819 (Montargis, musée Girodet).

Dans les dernières années de sa vie, Girodet décide de faire lithographier certaines de ses œuvres par Jean-Joseph Dassy (1791-1865), peintre et lithographe marseillais qui était l'un de ses meilleurs élèves. Il s'agit de trois têtes d'études : *Mardochée*, *Mustapha*, et la *première étude pour Galathée*, ainsi que *Héro et Léandre*<sup>1</sup>. Ce choix indique une préférence pour ces œuvres, une volonté de les faire connaître et de se faire connaître à travers elles. Dassy expose ces lithographies au salon de 1824, où *Mardochée* et *Mustapha* sont présentés en pendant<sup>2</sup>.

*Mardochée* et *Mustapha* sont identifiables grâce à ces estampes de Dassy, dont la lettre comprend d'ailleurs un chandelier à sept branches placé sous le nom de Mardochée et un croissant sous celui de Mustapha. Ceci laisse penser à une figure de Juif qui fait le pendant d'une figure de Musulman.

Traditionnellement, le personnage biblique de Mardochée<sup>3</sup> est représenté comme un vieillard habillé en mendiant. Dans notre tableau, Mardochée est un jeune homme dont le type s'apparente à celui des Assyriens du tableau *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxes* (1792). Sa chevelure abondante évoque un prophète antique ou un saint Jean-Baptiste. Il s'agit en fait d'un personnage réel, d'un modèle nommé Mardochée qui posait pour plusieurs artistes à Paris dans les années 1790.

Notre tableau est resté dans l'atelier de Girodet jusqu'à sa mort et figure dans l'inventaire après décès sous le no. 196 (*Tête de Mardochée*)<sup>4</sup>. Comme l'indique Pérignon pour d'autres têtes d'études<sup>5</sup>, *Mardochée* a vraisemblablement servi comme modèle aux élèves de l'atelier Girodet. Après son décès, notre tableau a dû être conservé dans la famille, ou bien donné ou vendu à un proche, élève ou ami. Ainsi, il ne figure pas dans la vente

---

<sup>1</sup> Sidonie Lemeux-Fraitot, *A l'épreuve du noir : Girodet & la lithographie*, Montargis, 2010, p. 15-17.

<sup>2</sup> *Salon de 1824*, no. 2095-2098.

<sup>3</sup> Le personnage biblique de Mardochée est un Juif de la tribu de Benjamin, vivant en exil à Suse, capitale de la Perse. Il est l'oncle d'Esther, choisie comme reine par le roi Assuérus. Sous le règne d'Esther, la population juive est menacée d'extermination par le décret du grand vizir Haman mais en est sauvée par l'habileté d'Esther et de Mardochée (*Livre d'Esther*). Une fête appelée *Pourim* est instaurée par les Juifs afin de commémorer annuellement ce miracle.

<sup>4</sup> Sidonie Lemeux-Fraitot 2002 et 2003, Voignier 2005.

<sup>5</sup> Sidonie Lemeux-Fraitot 2003, p. 309 : « Pérignon no. 49 p. 16 : *Etude d'après un vieillard endormi ; cette étude est très terminée jusque dans ses moindres détails. Ainsi que les deux précédentes elle servait de modèle dans l'atelier des élèves.* » Nous remercions Madame Lemeux-Fraitot d'avoir attiré notre attention sur l'utilisation pédagogique des études de têtes dans l'atelier Girodet.

## JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

d'après décès<sup>6</sup>, ni dans la « Liste des principaux ouvrages de Girodet » publié en 1829 par Coupin<sup>7</sup>, qui se base sur le catalogue de cette vente.

Après un second examen du tableau le 5 novembre 2012, Monsieur Sylvain Bellenger n'a pas la conviction que notre tableau soit de la main de Girodet. Après plusieurs examens du tableau, Madame Sidonie Lemeux-Fraitot a confirmé sa volonté d'inclure *Mardochée* dans le catalogue raisonné Girodet qu'elle prépare.

Comme d'autres historiens d'art, nous sommes convaincus que cette tête d'étude est peinte dans les années 1790, encore sous l'influence davidienne, et non dans les années 1824. Au dos du *Mardochée* de la collection Becquerel il est mentionné qu'il s'agit d'une copie par Pérignon père, et ce tableau ne soutient pas la comparaison. Notre conviction est que ce tableau est une œuvre authentique de Girodet qui a servi de modèle à la version Becquerel.

Nous remercions Madame Sidonie Lemeux-Fraitot pour son aide à la rédaction de cette notice.

---

<sup>6</sup> Jean-Marie Voignier, 2005, p. 57-92.

<sup>7</sup> P. A. Coupin, *Œuvres posthumes de Girodet-Trioson, peintre d'histoire : suivies de sa correspondance*, Paris, 1829, t. I.